



CLASSIQUES
GARNIER

MARTIN (Claude), « Avant-propos », in MARTIN (Claude) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Gide et la fonction de la littérature*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16873-7.p.0011](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16873-7.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1972. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

CETTE troisième livraison — qui paraît avec un retard à peine moins grand que la précédente, et nous nous en excusons derechef auprès de nos lecteurs — se caractérise par l'importance du « Carnet critique », qui se rapproche donc ici de la forme et de l'ampleur que nous lui souhaitons. Sans les atteindre encore : il ne remplira vraiment son rôle que lorsqu'il rendra compte de *tous les livres* qui paraissent consacrés à Gide, et même des *articles* que leur brièveté n'empêche heureusement pas, parfois, d'apporter une contribution majeure aux études gidiennes. Sur ce dernier point, nous espérons obtenir de tel de nos collaborateurs qu'il inaugure cette série d'« états présents de la critique » sur des questions précises que nous annonçons dans notre premier numéro. Quant aux recensions de livres, les prochains « Carnets critiques » compléteront les précédents de telle sorte que les lecteurs d'*André Gide* disposent à l'avenir des comptes rendus de tous les livres parus depuis 1970.

« Nous tenons à ce que chaque compte rendu donne une idée précise du contenu et de la composition du livre, motive de façon détaillée son appréciation, et ne se prive pas de discuter tel ou tel point particulier important » : telle est la seule directive que nous avons cru pouvoir nous permettre de donner aux collaborateurs du « Carnet critique ». Est-il nécessaire d'ajouter que leur entière liberté de jugement a pour corollaire la responsabilité qu'ils assument seuls de leurs articles ? ni leur voisin de page ni le directeur de la série ne sauraient être engagés par tel compte rendu que certains pourront estimer trop indulgent, ou tel autre qu'on jugera sinon trop dur, du moins trop exclusivement sévère...

On remarquera qu'un livre fait l'objet, dans le présent cahier, de deux recensions. À ce fait, qui ne saurait être qu'except-

tionnel, une explication simple : par suite d'un malentendu, deux des collaborateurs auxquels nous avons fait appel se sont chargés de rendre compte du même ouvrage ; mais il se trouve que leurs articles ne se recoupent point et diffèrent même nettement dans leur appréciation d'ensemble : il nous a paru utile et convenable de les publier l'un et l'autre.

Anglais, américain, australien, français, les auteurs du « Carnet critique » illustrent la « dimension » internationale que doit avoir la présente publication. Nos lecteurs connaissent déjà George Strauss, collaborateur d'*André Gide 2*, et Alain Goulet, collaborateur d'*André Gide 1* et qui vient de publier un livre sur *Les Caves du Vatican* (Larousse) qui est une très remarquable et *importante* « étude méthodologique » dont il sera naturellement rendu compte ici. Il nous a semblé qu'Enrico U. Bertalot, professeur à l'Université du Nevada et auteur d'un *André Gide et l'attente de Dieu* (Lettres Modernes, 1967), était tout particulièrement qualifié pour apprécier le *Gide* de Jacques Vier, de même que Maurice Rieuneau, maître de conférences à l'Université de Grenoble et éditeur de la *Correspondance générale* de Roger Martin du Gard, pour l'*Index* dressé par Susan Stout. Nous sommes d'autre part heureux qu'aient répondu à notre appel Anne-Marie Moulènes, assistante à la Sorbonne — auteur d'un « Gide et Tagore » paru en 1969 dans *Études* et co-éditeur de la *Correspondance Gide—Ghéon* en voie de publication —, Gilbert Boutet, assistant à l'Université d'Aix-Marseille — qui prépare une thèse sur *L'Immoraliste* — et François Mouret, assistant à l'Université de Liverpool — auteur de plusieurs articles sur Gide et Wilde. Est-il enfin besoin de présenter à nos lecteurs l'auteur de l'admirable édition de la *Correspondance* Copeau—Martin du Gard, Claude Sicard, de l'Université de Toulouse — ainsi que Peter R. Fawcett, de l'Université de Leicester, spécialiste de Gide pour le *Times Literary Supplement* et auteur d'une thèse récente sur « les fondements esthétiques de la fiction gidienne » (inédite, Oxford) ?

Cette même ouverture de l'éventail de nos collaborateurs se retrouve dans la première partie de notre sommaire : si Ben

Stoltzfus, professeur à l'Université de Californie à Riverside, est déjà bien connu des « Gidisants » par son livre de 1969 (*Gide's Eagles*, Southern Illinois U.P.), on lira ici les premiers articles publiés par Christian Angelet, de l'Université de Gand, et Gérard Defaux, de Bryn Mawr College (Pennsylvanie).

« *Gide et la fonction de la littérature...* » Le cadre était vaste, où nous ambitionnions d'accueillir des études qui pussent mettre en œuvre de multiples méthodes d'approche, puisqu'il s'agit aussi bien de la réponse que Gide a donnée — consciemment ou non — à la question « Pourquoi écrire ? » que de son attitude à l'égard du langage, des structures littéraires à divers niveaux, voire de la notion même de *culture*... Les quatre essais que l'on va lire ne peuvent naturellement éclairer que des aspects très partiels de ce champ immense, et nos prochains numéros en poursuivront l'exploration (notamment avec un article de Germaine Brée, qui n'a pu être inclus à temps dans cette livraison).

M. Ninomiya, qui poursuit depuis plusieurs années à Paris des recherches sur Gide critique et donnait naguère à la *Revue d'Histoire Littéraire de la France* une étude sur « Gide et Brunetière », montre ici que le chemin qui conduisit l'auteur d'*André Walter* à la critique est celui-là même où il parvint à définir, pour lui, la fonction de l'acte même de la création littéraire. Sans dissocier le *pourquoi* du *comment*, et à partir d'une réflexion subtile et attentive sur une œuvre précise, Alain Goulet dévoile dans *La Symphonie pastorale* une image des problèmes de l'écriture selon Gide. Professeur à l'Université de Toronto, auteur d'une thèse sur Dostoïevski et collaboratrice du dernier *Albert Camus* de la série que dirige aux Lettres Modernes notre collègue et ami Brian T. Fitch (avec une « Comparaison structurale et thématique de *La Chute* de Camus et du *Sous-sol* de Dostoïevski »), Christina H. Roberts tente ici de dégager en quoi la rencontre et la méditation de Dostoïevski ont aidé Gide à concevoir le rôle vital de la littérature. Enfin, nous sommes particulièrement reconnaissant à l'auteur des *Études sur le Temps humain* et de *La Conscience critique*, à Georges Poulet, professeur à l'Université de Nice, d'avoir bien voulu reprendre et déve-

lopper, au bénéfice de nos lecteurs, la réflexion qu'il avait jadis amorcée (dans un article paru en octobre 1965 dans les *Études franciscaines*) sur le « point de départ », l'espace et le temps vécus de la création gidienne.

Les volumes 4 (1973) et 5 (1974) de la série offriront en principe des ensembles d'articles consacrés, respectivement, au « Théâtre » (Gide et *son* théâtre, Gide et *le* théâtre) et aux *Faux-monnayeurs* ; et sans doute les travaux en cours, un peu partout dans le monde, nous permettront-ils de constituer des cahiers centrés sur « Gide et l'art », « Gide et les littératures anglo-américaines »... Mais notre désir de *susciter* des études (v. l'avant-propos de *André Gide I*) ne saurait aboutir à « passer des commandes » d'articles qui, en tout état de cause, restent le produit de l'inspiration ou du hasard des recherches — et nos lecteurs comme nos collaborateurs doivent savoir que nous sommes plus attentifs à la qualité intrinsèque des articles qu'à leur convergence sur un thème préétabli.

C. M.

Lyon, décembre 1972.

Prière de bien vouloir adresser toute correspondance concernant la *rédaction* de la présente série soit aux Éditions des Lettres Modernes (73, rue du Cardinal-Lemoine, 75005 Paris), soit à nous-même (M. Claude MARTIN, 3 rue Alexis-Carrel, 69110 SAINTE-FOY-LÈS-LYON).

Prière à nos collaborateurs éventuels de se conformer, dans la dactylographie de leurs textes, aux recommandations de la brève notice qui leur sera envoyée sur demande.